
Séquence sur le théâtre: « Je vais mourir puisque mon fils est mort »

Objet d'étude : la tragédie et la comédie au XVIIème siècle, le classicisme.

Problématique : comment le théâtre du XVIIème siècle rend-il compte des rapports père-enfant ?

Inscription de la séquence au sein de la progression annuelle : Progression pédagogique de la classe de seconde : héros naïfs, enfants sensibles, parents terribles.

Séquence 1 : «Je vais mourir puisque mon fils est mort.» , Corneille, *L'Illusion comique*. (septembre- octobre)

Séquence 2 : «Qu'il (Néron) songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère», ou les rapports mère-fils dans *Britannicus* de RACINE. (octobre-novembre)

Sommaire :

1. Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1897, scènes 3 et 4.

Documents complémentaires : début du film *Cyrano de Bergerac* de J.-P. Rappeneau, 1990 ; gravure représentant l'Hôtel de Bourgogne.

2. CORNEILLE, *L'Illusion comique*, 1634, acte V, scène 5 .

Document complémentaire : dessins de L. Jovet en vue de la mise en scène de la pièce, 1935.

3. MOLIERE, *Le Malade imaginaire*, 1673, acte I scène 5.

4. RACINE, *Phèdre*, 1677, acte I, scène 1.

5. CORNEILLE, *Le Cid*, 1636, acte III scène 6.

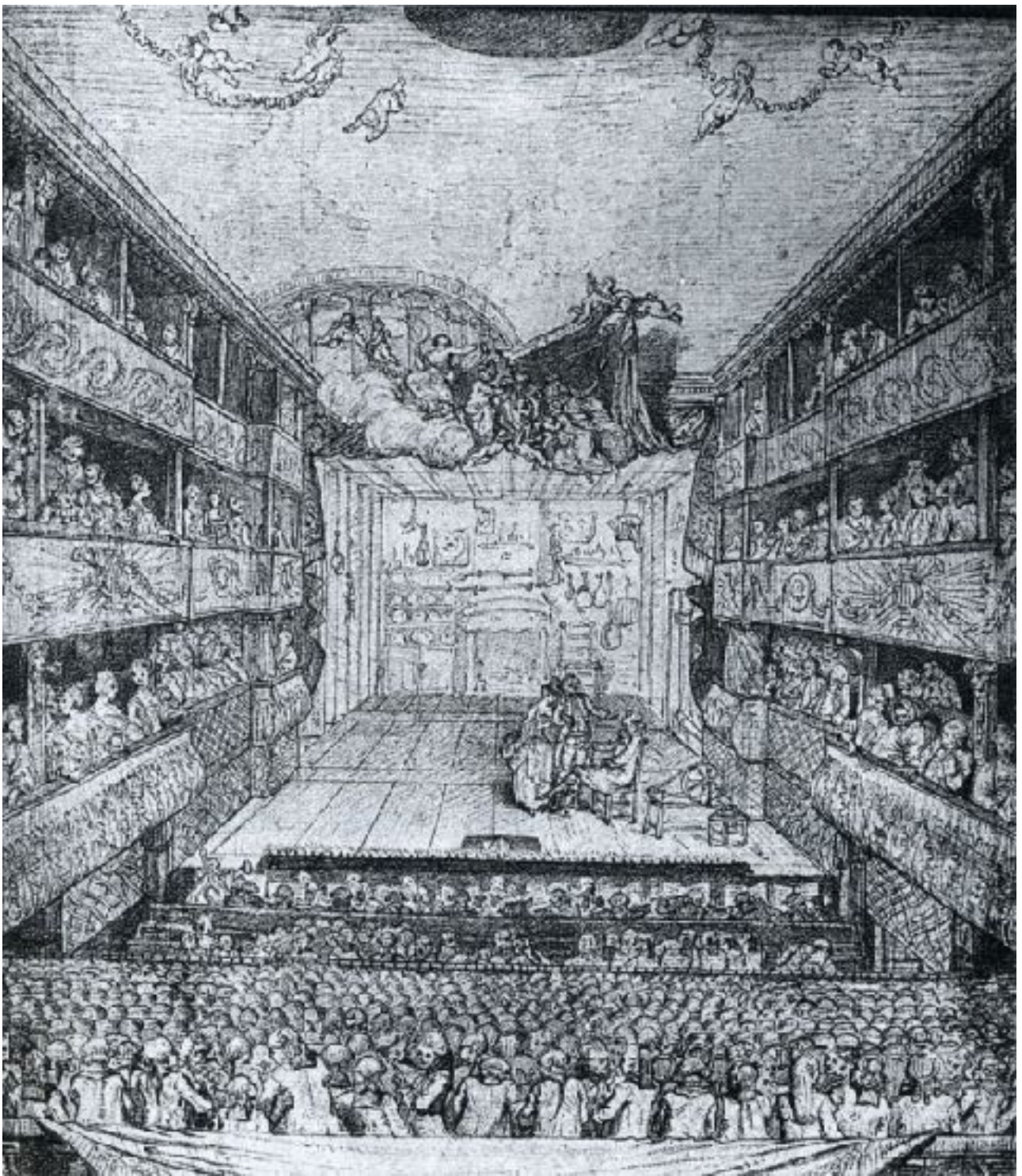
6. MOLIERE, *Tartuffe*, 1664, acte III scène 6

Séance 1 : le théâtre, un divertissement pour tous

Texte et documents choisis : E. Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte I scènes 3 et 4, 1897 ; début du film *Cyrano de Bergerac* de J.-P. Rappeneau, 1990 ; gravure représentant l'Hôtel de Bourgogne.

Objectifs :

- Lecture analytique : le théâtre, un genre vivant qui parodie, et partant autorise la critique.
- Rédiger un paragraphe de synthèse d'une partie de lecture analytique
- Histoire littéraire : la scène théâtrale et les conditions de représentation au XVIIème siècle.



Texte :

Didascalie initiale

UNE REPRÉSENTATION À L'HÔTEL DE BOURGOGNE

La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations.

La salle est un carré long ; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène, qu'on aperçoit en pan coupé.

Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de larges marches. De chaque côté de ces marches, la place des violons. Rampe de chandelles.

Deux rangs superposés de galeries latérales: le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre, qui est la scène même du théâtre; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures, et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc.

Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entre-bâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : La Clorise.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

Scène III

(On entend un air de musette, et Montfleury paraît en scène, énorme, dans un costume de berger de pastorale, un chapeau garni de roses penché sur l'oreille, et soufflant dans une cornemuse enrubannée.)

Le parterre, *applaudissant.*

Tant mieux ! tant mieux ! Bravo, Montfleury ! Montfleury !

Montfleury, *après avoir salué, jouant le rôle de Phédon.*

*« Heureux qui loin des cours, dans un lieu solitaire,
Se prescrit à soi-même un exil volontaire,
Et qui, lorsque Zéphire a soufflé sur les bois... »*

Une voix, *au milieu du parterre.*

Coquin, ne t'ai-je pas interdit pour un mois ?

(Stupeur. Tout le monde se retourne. Murmures.)

Voix diverses.

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?...
(On se lève dans les loges, pour voir.)

Cuigy.

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?...C'est lui !

Le Bret, terrifié.

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?...C'est lui ! Cyrano !

La voix.

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?...C'est lui ! Cyrano ! Roi des pitres,
Hors de scène à l'instant !

Toute la salle, indignée.

Hors de scène à l'instant ! Oh !

Montfleury.

Hors de scène à l'instant ! Oh ! Mais...

La voix.

Hors de scène à l'instant ! Oh ! Mais...Tu récalcitres ?

Voix diverses, du parterre, des loges.

Chut ! — Assez ! — Montfleury, jouez ! — Ne craignez rien !...

Montfleury, d'une voix mal assurée.

« *Heureux qui loin des cours dans un lieu sol... »*

La voix, plus menaçante.

« *Heureux qui loin des cours dans un lieu sol...* » Eh bien ?
Faudra-t-il que je fasse, ô Monarque des drôles,
Une plantation de bois sur vos épaules ?
(*Une canne au bout d'un bras jaillit au-dessus des têtes.*)

Montfleury, *d'une voix de plus en plus faible.*

« *Heureux qui...* »
(*La canne s'agite.*)

La voix.

« *Heureux qui...* » Sortez !

Le parterre.

« *Heureux qui...* » Sortez ! Oh !

Montfleury, *s'étranglant.*

« *Heureux qui...* » Sortez ! Oh ! « *Heureux qui loin des cours...* »

Cyrano, *surgissant du parterre, debout sur une chaise, les bras croisés, le feutre en bataille, la moustache hérissée, le nez terrible.*

Ah ! je vais me fâcher !...
(*Sensation à sa vue.*)

Scène IV

Les Mêmes, CYRANO, puis BELLEROSE, JODELET.

Montfleury, *aux marquis.*

Ah ! je vais me fâcher !... Venez à mon secours,
Messieurs !

Un marquis, *nonchalamment.*

Messieurs ! Mais jouez donc !

Cyrano.

Messieurs ! Mais jouez donc ! Gros homme, si tu joues
Je vais être obligé de te fesser les joues !

Le marquis.

Assez !

Cyrano.

Assez ! Que les marquis se taisent sur leurs bancs,
Ou bien je fais tâter ma canne à leurs rubans !

Tous les marquis, debout.

C'en est trop !... Montfleury...

Cyrano.

C'en est trop !... Montfleury...Que Montfleury s'en aille,
Ou bien je l'essorille et le désentripaille !

Une voix.

Mais...

Cyrano.

Mais...Qu'il sorte !

Une autre voix.

Mais...Qu'il sorte ! Pourtant...

Cyrano.

Mais...Qu'il sorte ! Pourtant...Ce n'est pas encor fait ?
(*Avec le geste de retrousser ses manches.*)

Bon ! je vais sur la scène, en guise de buffet,
Découper cette mortadelle d'Italie !

Montfleury, *rassemblant toute sa dignité.*

En m'insultant, Monsieur, vous insultez Thalie !

Cyrano, *très poli.*

Si cette Muse, à qui, Monsieur, vous n'êtes rien,
Avait l'honneur de vous connaître, croyez bien
Qu'en vous voyant si gros et bête comme une urne,
Elle vous flanquerait quelque part son cothurne.

Le parterre.

Montfleury ! — Montfleury ! — La pièce de Baro ! —

Cyrano, *à ceux qui crient autour de lui.*

Je vous en prie, ayez pitié de mon fourreau :
Si vous continuez, il va rendre sa lame !
(*Le cercle s'élargit.*)

La foule, *reculant.*

Hé ! là ! ...

Cyrano, *à Montfleury.*

Hé ! là ! ...Sortez de scène !

La foule, *se rapprochant et grondant.*

Hé ! là ! ...Sortez de scène ! Oh ! oh !

Cyrano, *se retournant vivement.*

Hé ! là ! ...Sortez de scène ! Oh ! oh ! Quelqu'un réclame ?
(*Nouveau recul.*)

Une voix, *chantant au fond.*

Monsieur de Cyrano

Vraiment nous tyrannise,
Malgré ce tyranneau
On jouera *la Clorise*.

Toute la salle, *chantant*.

La Clorise ! La Clorise !...

Cyrano.

Si j'entends une fois encore cette chanson,
Je vous assomme tous.

(...)

Montfleury.

Je...

Cyrano, *descend de sa chaise, s'assied au milieu du rond qui s'est formé, s'installe comme chez lui*.

Je... Mes mains vont frapper trois claques, pleine lune !
Vous vous éclipsez à la troisième.

Le parterre, *amusé*.

Vous vous éclipsez à la troisième. Ah ?...

Cyrano, *frappant dans ses mains*.

Vous vous éclipsez à la troisième. Ah ?... Une !

Montfleury.

Je...

Une voix, *des loges*.

Je... Restez !

Le parterre.

Je...Restez ! Restera... restera pas...

Montfleury.

Je...Restez ! Restera... restera pas...Je crois,
Messieurs...

Cyrano.

Messieurs...Deux !

Montfleury.

Messieurs...Deux ! Je suis sûr qu'il vaudrait mieux que...

Cyrano.

Messieurs...Deux ! Je suis sûr qu'il vaudrait mieux que...Trois !

(Montfleury disparaît comme dans une trappe. Tempête de rires, de sifflets et de huées.)

Lecture analytique :

Une bonne reconstitution de la scène sous Louis XIII

1. Après avoir vu la scène du film, observé la gravure, et lu l'extrait proposé, décrivez le public de l'Hôtel de Bourgogne, et précisez à quelles catégories sociales les spectateurs appartiennent ; qu'en déduisez-vous sur le public qui se rend au théâtre au XVII^eme siècle ?
2. Après avoir lu la didascalie initiale ainsi que revu le tout début du film (avant que Montfleury ne prenne la parole), faites un schéma qui explique l'organisation d'une scène de théâtre, puis, dans un paragraphe, expliquez comment une salle de théâtre est organisée au XVII^eme siècle.
3. Décrivez ce que voit le spectateur entre la scène 3 et la scène 4. Comment définiriez-vous une scène de théâtre ?

Une parodie de la pastorale

1. Quels sont les vers employés dans ces deux scènes ? Quels vers emploie Montfleury lorsqu'il joue ? Quels champs lexicaux comportent ces répliques ?
2. Etudiez le comique de situation lorsque Montfleury arrive sur scène.
3. Etudiez le comique de langage à l'oeuvre dans les qualificatifs qu'emploie Cyrano contre l'acteur.

Vers le bac : rédigez un paragraphe argumenté qui reprenne les éléments trouvés pour montrer que ces scènes constituent une parodie de la pastorale.

Séance 2 : Aller au théâtre pour retrouver son fils

Texte et document choisis : Corneille, *L'Illusion comique*, 1634, acte V scène 5 ; dessins de L. Jouvett en vue de la mise en scène de la pièce, 1935.

Objectifs :

- Lecture analytique : le théâtre dans le théâtre pour représenter une réconciliation filiale.
- Rédiger une synthèse de lecture analytique.
- Rédiger un paragraphe argumentatif en vue de l'exercice de la dissertation.

Image :



Source : galerie belin / Bibliothèque nationale de France

Texte :

ALCANDRE

Ainsi de notre espoir la fortune se joue :
Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue ;
Et son ordre inégal, qui régit l'univers,
Au milieu du bonheur a ses plus grands revers.

PRIDAMANT

Cette réflexion, mal propre pour un père,
Consolerait peut-être une douleur légère ;
Mais après avoir vu mon fils assassiné,
Mes plaisirs foudroyés, mon espoir ruiné,
J'aurais d'un si grand coup l'âme bien peu blessée,
Si de pareils discours m'entraient dans la pensée.
Hélas ! dans sa misère il ne pouvait périr ;
Et son bonheur fatal lui seul l'a fait mourir.
N'attendez pas de moi des plaintes davantage :
La douleur qui se plaint cherche qu'on la soulage ;
La mienne court après son déplorable sort.
Adieu ; je vais mourir, puisque mon fils est mort.

ALCANDRE

D'un juste désespoir l'effort est légitime,
Et de le détourner je croirais faire un crime.
Oui, suivez ce cher fils sans attendre à demain ;
Mais épargnez du moins ce coup à votre main ;
Laissez faire aux douleurs qui rongent vos entrailles,
Et pour les redoubler voyez ses funérailles.

PRIDAMANT

Que vois-je ? Chez les morts compte-t-on de l'argent ?

ALCANDRE

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent.

PRIDAMANT

Je vois Clindor ! Ah dieux ! Quelle étrange surprise !
Je vois ses assassins, je vois sa femme et Lyse !
Quel charme en un moment étouffe leurs discords,
Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

ALCANDRE

Ainsi tous les acteurs d'une troupe comique,
Leur poëme récité, partagent leur pratique :
L'un tue, et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié ;
Mais la scène préside à leur inimitié.
Leurs vers font leurs combats, leur mort suit leurs paroles,
Et, sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles,
Le traître et le trahi, le mort et le vivant,
Se trouvent à la fin amis comme devant.
Votre fils et son train ont bien su, par leur fuite,
D'un père et d'un prévôt éviter la poursuite ;
Mais tombant dans les mains de la nécessité,
Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

PRIDAMANT

Mon fils comédien !

ALCANDRE

D'un art si difficile

Tous les quatre, au besoin, ont fait un doux asile ;

Et depuis sa prison, ce que vous avez vu,

Son adultère amour, son trépas imprévu,

N'est que la triste fin d'une pièce tragique

Qu'il expose aujourd'hui sur la scène publique,

Par où ses compagnons en ce noble métier

Ravissent à Paris un peuple tout entier.

Le gain leur en demeure, et ce grand équipage,

Dont je vous ai fait voir le superbe étalage,

Est bien à votre fils, mais non pour s'en parer

Qu'alors que sur la scène il se fait admirer.

PRIDAMANT

J'ai pris sa mort pour vraie, et ce n'était que feinte ;

Mais je trouve partout mêmes sujets de plainte.

Est-ce là cette gloire, et ce haut rang d'honneur

Où le devait monter l'excès de son bonheur ?

ALCANDRE

Cessez de vous en plaindre. A présent le théâtre

Est en un point si haut que chacun l'idolâtre,

Et ce que votre temps voyait avec mépris

Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits,

L'entretien de Paris, le souhait des provinces,

Le divertissement le plus doux de nos princes,

Les délices du peuple, et le plaisir des grands :

Il tient le premier rang parmi leurs passe-temps ;

Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde

Par ses illustres soins conserver tout le monde,

Trouvent dans les douceurs d'un spectacle si beau

De quoi se délasser d'un si pesant fardeau.

Même notre grand roi, ce foudre de la guerre,

Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre,

Le front ceint de lauriers, daigne bien quelquefois

Prêter l'oeil et l'oreille au théâtre-François :

C'est là que le Parnasse étale ses merveilles ;

Les plus rares esprits lui consacrent leurs veilles ;

Et tous ceux qu'Apollon voit d'un meilleur regard

De leurs doctes travaux lui donnent quelque part.

D'ailleurs, si par les biens on prise les personnes,

Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes ;

Et votre fils rencontre en un métier si doux

Plus d'accommodement qu'il n'eût trouvé chez vous.

Défaites-vous enfin de cette erreur commune,

Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune.

PRIDAMANT

Je n'ose plus m'en plaindre, et vois trop de combien

Le métier qu'il a pris est meilleur que le mien.

Lecture analytique :

Entrée dans le texte:

Quel passage de l'extrait proposé est-il représenté par Louis Jouvet dans son dessin ?

Un dénouement de comédie :

1. Pridamant pense que son fils est mort ; relevez les quiproquos qu'engendre cette situation.
2. Déterminez la structure du texte, et à partir de là l'effet de surprise ; à quel procédé est-il dû ?
3. Comment définiriez-vous un dénouement de comédie ?

Un éloge sans réserve du théâtre :

1. Comment est évoquée la vie des comédiens ?
2. Relevez les termes qui montrent la passion des parisiens pour le théâtre ; quelle vision du théâtre est envisagée ici ?

Devoir maison : rédiger la synthèse de la lecture analytique.

Premier paragraphe : donner le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, le genre, le mouvement littéraire, et le thème de l'extrait.

Deuxième paragraphe : première partie de la lecture analytique : la révélation d'une illusion. Relevez le champ lexical de la mort qui nous fait penser que Clindor est mort, commentez le vers 16. Puis, relevez les termes qui montrent que Clindor est comédien. (Termes à utiliser : champ lexical, hémistiche.)

Troisième paragraphe : deuxième partie de la lecture analytique : la défense du théâtre. Expliquez le procédé du théâtre dans le théâtre. Puis dans la dernière réplique d'Alcandre, retrouvez les arguments qui défendent le théâtre.

Quatrième paragraphe : paragraphe de conclusion : que vous a appris la lecture de ce texte ?

Histoire littéraire/ Entraînement à la dissertation :

La définition suivante de la comédie vous semble-t-elle convenir : une comédie est une critique des personnages de petite et moyenne condition, et propose une fin heureuse ?

Vous répondrez à cette question en vous référant à l'extrait étudié, ainsi qu'à deux autres oeuvres comiques étudiées au collège, et ce en un paragraphe de 20 lignes minimum.

Séance 3 : Filles, soyez soumises à vos pères - évaluation intermédiaire

Texte choisi : Molière, *Le Malade imaginaire*, 1673, acte I scène 5.

Objectifs :

- rédiger le début d'une introduction de commentaire
- Reconnaître un procédé d'écriture théâtrale
- Rédiger un paragraphe argumenté en vue de la rédaction de la dissertation

Texte :

Acte I, Scène 5 - ARGAN, ANGELIQUE, TOINETTE

ARGAN *se met dans sa chaise.*

Oh ça, ma fille, je vais vous dire une nouvelle, où peut-être ne vous attendez-vous pas. On vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela? Vous riez? Cela est plaisant oui, ce mot de mariage! Il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles. Ah! nature, nature! A ce que je puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous demander si vous voulez bien vous marier.

ANGELIQUE

Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

ARGAN

Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante: la chose est donc conclue, et je vous ai promise.

ANGELIQUE

C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.

ARGAN

Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fasse religieuse, et votre petite soeur Louison aussi, et de tout temps elle a été aheurtée à cela.

TOINETTE, *tout bas.*

La bonne bête a ses raisons.

ARGAN

Elle ne voulait point consentir à ce mariage; mais je l'ai emporté, et ma parole est donnée.

ANGELIQUE

Ah! mon père, que je vous suis obligée de toutes vos bontés!

TOINETTE

En vérité, je vous sais bon gré de cela; et voilà l'action la plus sage que vous ayez faite de votre vie.

ARGAN

Je n'ai point encore vu la personne: mais on m'a dit que j'en serais content, et toi aussi.

ANGELIQUE

Assurément, mon père.

ARGAN

Comment! l'as-tu vu?

ANGELIQUE

Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon coeur, je ne feindrai point de vous dire que le hasard nous a fait connaître il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite est un effet de l'inclination que, dès cette première vue, nous avons prise l'un pour l'autre.

ARGAN

Ils ne m'ont pas dit cela; mais j'en suis bien aise, et c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.

ANGELIQUE

Oui, mon père.

ARGAN

De belle taille.

ANGELIQUE

Sans doute.

ARGAN

Agréable de sa personne.

ANGELIQUE

Assurément.

ARGAN

De bonne physionomie.

ANGELIQUE

Très bonne.

ARGAN

Sage et bien né.

ANGELIQUE

Tout à fait.

ARGAN

Fort honnête.

ANGELIQUE

Le plus honnête du monde.

ARGAN

Qui parle bien latin et grec.

ANGELIQUE

C'est ce que je ne sais pas.

ARGAN

Et qui sera reçu médecin dans trois jours.

ANGELIQUE

Lui, mon père?

ARGAN

Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit?

ANGELIQUE

Non, vraiment. Qui vous l'a dit, à vous?

ARGAN

Monsieur Purgon.

ANGELIQUE

Est-ce que monsieur Purgon le connaît?

ARGAN

La belle demande! Il faut bien qu'il le connaisse puisque c'est son neveu.

ANGELIQUE

Cléante, neveu de monsieur Purgon?

ARGAN

Quel Cléante? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.

ANGELIQUE

Eh! oui.

ARGAN

Eh bien, c'est le neveu de monsieur Purgon, qui est le fils de son beau-frère le médecin, monsieur Diafoirus; et ce fils s'appelle Thomas Diafoirus, et non pas Cléante; et nous avons conclu ce mariage-là ce matin, monsieur Purgon, monsieur Fleurant et moi; et demain ce gendre prétendu doit m'être amené par son père. Qu'est-ce? Vous voilà tout ébaubie!

ANGELIQUE

C'est, mon père, que je connais que vous avez parlé d'une personne, et que j'ai entendu une autre.

TOINETTE

Quoi! monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque? Et, avec tout le bien que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin?

ARGAN

Oui. De quoi te mêles-tu, coquine, impudente que tu es?

TOINETTE

Mon Dieu! tout doux. Vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter. Là, parlons de sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage?

ARGAN

Ma raison est que, me voyant infirme et malade comme je le suis, je veux me faire un gendre et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes qui me sont nécessaires, et d'être à même des consultations et des ordonnances.

Questions :

1. Après avoir lu le texte proposé, vous rédigerez un paragraphe de présentation du texte, à savoir : auteur, oeuvre dont est extrait le texte, genre, thème.
2. Sur quel procédé théâtral repose cette scène ? Montrez en quoi ce procédé est entretenu longtemps dans l'extrait proposé. (Vous justifierez votre réponse en faisant référence au texte.)

3. La définition suivante de la comédie vous semble-t-elle convenir : une comédie est une critique des personnages de petite et moyenne condition, et elle repose sur des procédés comiques ? Vous répondrez à cette question ? Vous référant à l'extrait étudié, ainsi qu'à celui de *L'illusion comique*, et ce en un paragraphe de 20 lignes minimum.

Séance 4 : Mon père, ce héros ?

Texte choisi : Racine, *Phèdre*, 1677, acte I, scène 1

Objectifs :

- lecture analytique : un personnage dont le tragique dépende de ses rapports à l'instance paternelle.
- initiation au sujet d'invention : respecter les informations fournies par le texte de départ

Texte :

THERAMENE

(...)

Aimeriez-vous, Seigneur¹ ?

HIPPOLYTE

Ami, qu'oses-tu dire ?

Toi qui connais mon cœur depuis que je respire,

Des sentiments d'un cœur si fier, si dédaigneux,

Peux-tu me demander le désaveu honteux ?

C'est peu qu'avec son lait une mère amazone²

M'a fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne.

Dans un âge plus mûr moi-même parvenu,

Je me suis applaudi quand je me suis connu.

Attaché près de moi par un zèle sincère,

Tu me contais alors l'histoire de mon père.

Tu sais combien mon âme, attentive à ta voix

S'échauffait aux récits de ses nobles exploits,

Quand tu me dépeignais ce héros intrépide

Consolant les mortels de l'absence d'Alcide³,

Les monstres étouffés et les brigands punis,

Procruste, Cercyon, et Scirron, et Sinnis,

Et les os dispersés du géant d'Epidaure⁴,

¹ Hippolyte révère Artémis, et méprise Aphrodite

² La mère d'Hippolyte est Antiope, reine des Amazones, femmes guerrières.

³ Nom donné à Héraclès

⁴ monstres qui reviennent car Héraclès est captif en Lybie.

Et la Crète fumant du sang du Minotaure.
Mais quand tu récitais des faits moins glorieux,
Sa foi partout offerte et reçue en cent lieux,
Hélène à ses parents dans Sparte dérobée,
Salamine témoin des pleurs de Péribée⁵,
Tant d'autres, dont les noms lui sont même échappés,
Trop crédules esprits que sa flamme a trompés ;
Ariane aux rochers contant ses injustices,
Phèdre⁶ enlevée enfin sous de meilleurs auspices ;
Tu sais comme, à regret écoutant ce discours,
Je te pressais souvent d'en abréger le cours,
Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire
Cette indigne moitié d'une si belle histoire !
Et moi-même, à mon tour, je me verrais lié ?
Et les dieux jusque-là m'auraient humilié ?
Dans mes lâches soupirs d'autant plus méprisable,
Qu'un long amas d'honneurs rend Thésée excusable,
Qu'aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.
Quand même ma fierté pourrait s'être adoucie,
Aurais-je pour vainqueur dû choisir Aricie⁷ ?
Ne souviendrait-il plus à mes sens égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés ?
Mon père la réproûve, et par des lois sévères,
Il défend de donner des neveux à ses frères :
D'une tige coupable il craint un rejeton ;
Il veut avec leur soeur ensevelir leur nom,
Et que jusqu'au tombeau soumise à sa tutelle,
Jamais les feux d'hymen ne s'allument pour elle.
Dois-je épouser ses droits contre un père irrité ?

⁵ Péribée est la fille du roi de Mégare

⁶ Phèdre est la sœur d'Ariane ; son frère la donne en mariage à Thésée lorsque ce dernier règne sur Athènes.

⁷ Aricie est une princesse athénienne qui appartient à une famille que Thésée a détrônée ; c'est la raison pour laquelle Thésée ne veut pas qu'elle ait d'enfants : la lignée doit s'éteindre avec cette princesse et sa sœur qu'il retient prisonnières.

Donnerai-je l'exemple à la témérité ?
Et dans un fol amour ma jeunesse embarquée...

Lecture analytique :

Entrée dans le texte : Hippyte répond-il à la question de son confident ?

Une scène d'exposition qui relate le passé d'un père.

1. Quelle est la structure de la tirade d'Hippolyte ? Que nous apprennent les différents moments de la tirade d'Hippolyte sur Thésée ?
2. Thésée est-il un héros épique ?

Une scène d'exposition qui met au jour les incertitudes d'un fils.

1. Hippolyte appartient-il à l'univers épique de son père ? Dès lors, comment s'identifie-t-il à son père ?
2. En quoi Hippolyte est-il un personnage tragique ?

Sujet d'invention (il est possible de proposer ce travail en devoir maison) :

Hippolyte quitte la scène sans préciser ce qu'il va décider. Il adresse une lettre à Théràmène où il fait part de son choix (épouser ou non Aricie). Afin de justifier son choix auprès de son confident et précepteur, il argumente en s'appuyant sur des épisodes de la vie de son père, épisodes positifs ou négatifs que la tirade de Racine nous a rappelés.

Critères :

- présentation de la lettre
- Présence de paragraphes
- Présence d'arguments et références au texte étudié
- Respect du statut et de la psychologie des personnages
- Absence d'anachronismes

Séance 5 : Mon père, cet allié.

Texte choisi : CORNEILLE, *Le Cid*, 1636, acte III scène 6.

Objectifs :

- comparer un extrait de tragédie et un extrait de tragi-comédie dans leur traitement des relations père-fils (voire dans leur vision de l'héroïsme).
- (Travailler sur la visée et la forme de l'argumentation de Don Diègue.)

Texte :

ACTE III, SCENE VI

DON DIEGUE, DON RODRIGUE

DON DIEGUE

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie!

DON RODRIGUE

Hélas!

DON DIEGUE

Ne mêle point de soupirs à ma joie;
Laisse-moi prendre haleine afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer:
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race:
C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens:
Ton premier coup d'épée égale tous les miens;
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,
Viens baiser cette joue, et reconnais la place
Où fut empreint l'affront que ton courage efface.

DON RODRIGUE

L'honneur vous en est dû: je ne pouvais pas moins,
Etant sorti de vous et nourri par vos soins.

Je m'en tiens trop heureux, et mon âme est ravie
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie;
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous.
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate;
Assez et trop longtemps votre discours le flatte.
Je ne me repens point de vous avoir servi;
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.
Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme,
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme;
Ne me dites plus rien; pour vous j'ai tout perdu:
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

DON DIEGUE

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire:
Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire;
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
D'autant plus maintenant je te dois de retour.
Mais d'un coeur magnanime éloigne ces faiblesses;
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses!
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

DON RODRIGUE

Ah! que me dites-vous?

DON DIEGUE

Ce que tu dois savoir.

DON RODRIGUE

Mon honneur offensé sur moi-même se venge;
Et vous m'osez pousser à la honte du change!
L'infamie est pareille, et suit également
Le guerrier sans courage et le perfide amant.
A ma fidélité ne faites point d'injure;
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure;
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus;
Ma foi m'engage encor si je n'espère plus;
Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

DON DIEGUE

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas:
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignait, dans ce grand fleuve entrée,

Croit surprendre la ville et piller la contrée.
Les Mores vont descendre, et le flux et la nuit
Dans une heure à nos murs les amènent sans bruit.
La cour est en désordre, et le peuple en alarmes:
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis,
Qui sachant mon affront, poussés d'un même zèle,
Se venaient tous offrir à venger ma querelle.
Tu les as prévenu; mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au sang des Africains.
Va marcher à leur tête où l'honneur te demande:
Est toi que veut pour chef leur généreuse bande.
De ces vieux ennemis va soutenir l'abord:
Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort;
Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte;
Fais devoir à ton roi son salut à ta perte;
Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front.
Ne borne pas ta gloire à venger un affront;
Porte-la plus avant: force par ta vaillance
Ce monarque au pardon, et Chimène au silence;
Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur,
C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles;
Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles.
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
Que ce qu'il perd au Comte il le recouvre en toi.

Lecture cursive :

1. Qu'a fait Rodrigue pour son père ?
2. En quoi Rodrigue est-il différent d'Hippolyte ?

Séance 6 : Du père ou de l'enfant, qui l'emporte ? Les réponses de la tragédie, de la comédie, et de la tragi-comédie - Bilan

- Remplissez le tableau suivant :

	Extrait de <i>L'Illusion comique</i>	Extrait du <i>Malade imaginaire</i>	Extrait de <i>Phèdre</i>	Extrait du <i>Cid</i>
Vocabulaire appris				
Termes d'analyse littéraire appris				
Culture littéraire et générale				
Genre littéraire				
Nature des relations parents-enfants				

- **Travail d'écriture - Sujet d'invention :**

- Les vacances approchent, et vous vous décidez à écrire une lettre à votre grand-père qui habite loin de chez vous et ne dispose d'aucune connexion internet. Vous lui racontez votre entrée en seconde, puis évoquez les textes que vous avez lus en cours de français, car vous savez que votre grand-père est amateur de littérature - il a d'ailleurs coutume de vous répéter que la lecture fait résonner des émotions-. Ces textes, en effet vous ont bouleversé parce qu'ils évoquent les rapports entre les parents et les enfants, tantôt violents, tantôt emplis d'amour. Vous vous retrouvez nécessairement dans l'une de ces configurations, et en faites part à votre aïeul. Rédigez cette lettre.

Critères :

- respect de la présentation de la lettre;
- Présence de paragraphes.
- Les textes étudiés en classe sont évoqués de façon précise et pertinente.
- Vous retirez une leçon personnelle de la lecture de ces oeuvres, à savoir, vous précisez les sentiments qu'ils provoquent chez vous.

Analyse du sujet :

- Quels sont les termes importants ?
- Reformulez le sujet.
- Etablissez la liste des textes que vous allez évoquer.

Séance 7 : Père tout-puissant ? - évaluation de fin de séquence

Texte choisi : Molière, *Tartuffe*, acte III scène 6.

Texte :

La comédie de Molière, *Tartuffe* ou *L'Imposteur*, évoque le quotidien d'une famille bourgeoise au XVII^{ème} siècle. Le père (Orgon) est sous l'emprise de Tartuffe, un homme qui s'est installé dans la famille, et vit des largesses d'Orgon, et ce, sous le prétexte que c'est un homme religieux qui apporte un secours spirituel à tous. Tartuffe est en réalité un imposteur, et seul Orgon n'en a pas conscience. La scène débute par une question d'Orgon qui met en doute ce que son fils vient de lui révéler sur Tartuffe.

Scène 6

Orgon, Damis, Tartuffe.

Orgon

Ce que je viens d'entendre, ô ciel ! est-il croyable ?

Tartuffe

Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,
Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,
Le plus grand scélérat qui jamais ait été.
Chaque instant de ma vie est chargé de souillures ;
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures ;
Et je vois que le ciel, pour ma punition,
Me veut mortifier en cette occasion.
De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
Et comme un criminel chassez-moi de chez vous ;
Je ne saurais avoir tant de honte en partage,
Que je n'en aie encor mérité davantage.

Orgon, à son fils.

Ah ! traître, oses-tu bien par cette fausseté,
Vouloir de sa vertu ternir la pureté ?

Damis

Quoi ! la feinte douceur de cette âme hypocrite[38]
Vous fera démentir...

Orgon

Vous fera démentir... Tais-toi, peste maudite.

Tartuffe

Ah ! laissez-le parler ; vous l'accusez à tort,
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.
Pourquoi, sur un tel fait, m'être si favorable ?
Savez-vous, après tout, de quoi je suis capable ?
Vous fiez-vous, mon frère, à mon extérieur ?
Et, pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur ?
Non, non : vous vous laissez tromper à l'apparence,
Et je ne suis rien moins, hélas ! que ce qu'on pense.
Tout le monde me prend pour un homme de bien ;
Mais la vérité pure est que je ne vauds rien.

(S'adressant à Damis.)

Oui, mon cher fils, parlez ; traitez-moi de perfide,
D'infâme, de perdu, de voleur, d'homicide ;
Accablez-moi de noms encor plus détestés :
Je n'y contredis point, je les ai mérités ;
Et j'en veux à genoux souffrir l'ignominie,
Comme une honte due aux crimes de ma vie.

Orgon, à Tartuffe.

Mon frère, c'en est trop.
Mon frère, c'en est trop. *(À son fils.)*
Mon frère, c'en est trop. Ton cœur ne se rend point,
Traître !

Damis

Traître ! Quoi ! ses discours vous séduiront au point...

Orgon, relevant Tartuffe.

Tais-toi, pendard. Mon frère, hé ! levez-vous, de grâce !
(À son fils)

Infâme !

Damis

Infâme ! Il peut...

Orgon

Infâme ! Il peut... Tais-toi.

Damis

Infâme ! Il peut... Tais-toi. J'enrage. Quoi ! je passe...

Orgon

Si tu dis un seul mot, je te romprai les bras.

Tartuffe

Mon frère, au nom de Dieu, ne vous emportez pas !
J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure,
Qu'il eût reçu pour moi la moindre égratignure.

Orgon, *à son fils.*

Ingrat !

Tartuffe

Ingrat ! Laissez-le en paix. S'il faut, à deux genoux,
Vous demander sa grâce...

Orgon, *se jetant aussi à genoux, et embrassant Tartuffe.*

Vous demander sa grâce... Hélas ! vous moquez-vous ?

(À son fils.)

Coquin ! vois sa bonté !

Damis

Coquin ! vois sa bonté ! Donc...

Orgon

Coquin ! vois sa bonté ! Donc... Paix.

Damis

Coquin ! vois sa bonté ! Donc... Paix. Quoi ! je...

Orgon

Coquin ! vois sa bonté ! Donc... Paix. Quoi ! je... Paix, dis-je ;
Je sais bien quel motif à l'attaquer t'oblige.
Vous le haïssez tous, et je vois aujourd'hui
Femme, enfants et valets, déchaînés contre lui.
On met impudemment toute chose en usage
Pour ôter de chez moi ce dévot personnage :
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,
Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir ;
Et je vais me hâter de lui donner ma fille,
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille.

Damis

À recevoir sa main on pense l'obliger ?

Orgon

Oui, traître, et dès ce soir, pour vous faire enrager.
Ah ! je vous brave tous, et vous ferai connaître
Qu'il faut qu'on m'obéisse, et que je suis le maître.
Allons, qu'on se rétracte ; et qu'à l'instant, fripon,
On se jette à ses pieds pour demander pardon.

Damis

Qui ? moi ! de ce coquin, qui, par ses impostures...

Orgon

Ah ! tu résistes, gueux, et lui dis des injures ?

(À Tartuffe.)

Un bâton ! un bâton ! Ne me retenez pas.

(À son fils.)

Sus ; que de ma maison on sorte de ce pas,

Et que d'y revenir on n'ait jamais l'audace.

Damis

Oui, je sortirai ; mais...

Orgon

Oui, je sortirai ; mais... Vite, quittons la place.

Je te prive, pendard, de ma succession,

Et te donne, de plus, ma malédiction.

Questions en vue de l'élaboration du commentaire :

Un fils qui veut sauver son père.

1. Etudiez la répartition de la parole; qu'en déduisez-vous ?
2. Et pourtant ...Damis parle peu, Tartuffe beaucoup. Quelles sont les différences entre les deux tirades de Tartuffe ? Que révèle Damis ?

La comédie pour désamorcer la violence paternelle.

1. Comment Orgon réagit-il aux propos de ses interlocuteurs ? Relevez les éléments qui sont les indices de la violence du père envers son fils.
2. Quels procédés permettent de conserver le comique de la scène ?

Quelle problématique pouvez-vous formuler à partir de ces deux orientations de lecture ? Rédiger l'introduction du commentaire de ce texte. (cf. Devoir maison sur L'illusion comique).